



Hashim entra dans un café,

le Café de Paris, une salle beaucoup plus longue que large. Il s'obstina à ne regarder personne jusqu'à ce qu'il eût atteint l'espace dégagé et sombre, au fond. Là, il choisit la première table, au centre, pour s'y asseoir.

De cette table, il pouvait voir le café dans son ensemble, jusqu'à sa devanture vitrée. Il pouvait également voir, à travers cette devanture, la rue qui grouillait de gens et de voitures.

Maintenant, Hashim est donc assis seul ; devant lui, sur la table, un paquet de cigarettes et un briquet vert.

Hashim dans ce coin éloigné de la rue !

Il avait fait glisser un peu ses fesses vers le bord de la chaise, et reposer son dos contre le dossier.

Maintenant, Hashim pose sa jambe droite sur sa cuisse gauche. Hashim observe.

Hashim prit une cigarette du paquet, la plaça entre l'index et le majeur de sa main gauche, saisit le briquet pour en actionner la pierre. Il ne l'alluma pas.

"Un express."

Il parla sans regarder le serveur qui nota sur son petit carnet quelque chose concernant ce que lui avait dit Hashim.

Maintenant, la cigarette est entre ses lèvres du côté gauche. La tasse devant lui exhale une odeur de café qu'il ne peut sentir qu'en approchant le visage.

Maintenant, le visage de Hashim est au-dessus de la tasse de café et la cigarette pend de ses lèvres.

Hashim a encore la tête penchée en arrière, de sorte que la cigarette lui frôle toujours le menton.

Hashim a toujours la tête penchée en arrière ; il a fermé les yeux.

"Où es-tu ?", dit Moussa en s'asseyant sur une chaise à côté de lui.

Hashim ouvrit les yeux, redressa la tête, ramena la nuque en avant et se ressaisit.

"Salut !"

Sa jambe droite est toujours posée sur sa cuisse gauche.

De la main gauche, il ôta sa cigarette des lèvres, et souleva la tasse de café de la main droite... Avant de siroter, il la reposa sur la table, prit un morceau de sucre, en déchira l'emballage, le mit dans la tasse.

Moussa lit le journal.

Le journal a déjà été lu, cela se voit clairement à ses pliures.

Le visage de Moussa est derrière le journal déployé dans toute sa largeur, de sorte que Hashim peut lire la manchette et les titres de la première et de la dernière page.

"Salut Issam," dit Hashim.

Issam s'assit, se pencha sur la table, y posa ses avant-bras et commença à tapoter d'un geste nerveux – mais léger – sur la table. Il dit :

"Ah les beaux jours de l'Express !"

Puis il se reprit :

"Par chance celui-ci n'a pas encore fermé !"

Hashim leva de nouveau sa tasse, but une demi-gorgée, reposa la tasse, prit la petite cuillère qui se trouvait sur la soucoupe, remua le café avec, la reposa sur la soucoupe, et but.

Puis il alluma sa cigarette et aspira... puis souffla.

"N'avais-tu pas dit que tu t'arrêterais de fumer ?"

"Si !"

Issam alluma sa cigarette avant même que son café arrive. Quant à Moussa, il avait terminé sa cigarette lorsqu'on lui apporta sa tasse.

"Je sors d'habitude de chez moi, dit Hashim, entre neuf et onze heures ; c'est le moment idéal pour faire sauter les voitures piégées."

Issam sourit.

"Salut Sami."

Sami ne s'était pas encore installé sur son siège lorsqu'arriva son café.

"Je sais que c'est un prétexte..."

Issam sourit, empêchant Hashim, par ce sourire, de poursuivre.

Issam est toujours penché, il tapote la table de son poing... Mais maintenant, il se mettait à répéter que la guerre était finie même si le temps de la paix n'était pas encore venu !

"Le dollar est à six-cents livres."

"Autrement dit un paquet de cigarettes et une tasse de café pour la moitié d'un salaire."

"La guerre est finie !, dit Issam, la guerre est finie ! Aide-moi, Moussa, toi qui es professeur de philosophie. Moi, selon mes informations et en tant que journaliste, et selon mon intime conviction, je suis persuadé que la guerre est finie, mais je suis incapable de le prouver.

"Avez-vous lu le nouveau livre de Abbas, *Critique de la douleur* ?

"C'est un titre magnifique pour un livre, dit Moussa, mais je ne l'ai pas encore lu. Je ne l'ai même pas acheté.

Hashim rétorqua à Moussa :

"Je me le suis procuré... Mais je l'ai posé par terre près de mon lit pour le fouler aux pieds chaque fois que je vais me coucher..."

Il se tut un instant, puis reprit,

"... et chaque fois que je me lève !"

Maintenant tous les quatre sont silencieux, ils fument.

"Aide-moi, Moussa, prouve-leur par une démonstration que la guerre est bien finie. Par une démonstration !"

Et avant que Moussa sorte son chapelet bleu de sa poche,

Hashim dit :

"Expliquez-moi cela : dans ma tête il y a sept millions d'idées que je veux noter, ce n'est pas le temps qui me manque, mais je ne peux pas."

"C'est beaucoup trop !", dit Issam, et il éclata de rire.

"Mais mon problème est moins grave que le tien", riposta Hashim.

"Non... J'en suis sûr et certain ! Il n'y a plus de guerre.

Aide-moi, Moussa."

C'est là que Moussa sortit son chapelet bleu et l'étendit sur la table :

"La guerre est finie ! Je suis de l'avis de Issam. Tenez, voici ma démonstration philosophique : ce chapelet commence par ce grain-ci, finit par ce grain-là, et entre ces deux grains il y a de nombreux grains. La guerre, c'est l'affaire de quelques étapes. Disons que chaque étape est un grain. Nous étions donc, au tout début de la guerre, en 1975, dans ce premier grain – attention ! nous sommes à l'intérieur du grain, le grain est fermé sur nous – puis nous sommes passés du premier au second grain, au troisième, etc. Ainsi, nous pouvons savoir combien de grains nous avons traversés, mais nous ne pouvons pas savoir combien de grains nous restent à traverser jusqu'à la fin du chapelet."

"Moi seul !"

Moussa leva la main de telle sorte que son bras se trouva dans le prolongement de son torse, et sa jambe dans le prolongement de son bras ; sa main était au-dessus de sa tête, la cigarette entre l'index et le majeur, l'annulaire et l'auriculaire repliés vers la paume, le pouce cachant l'extrémité de la cigarette.

"Moi seul peux savoir !"

Moussa poursuivit ses vaticinations.

Puis il se tut un instant, reprit, faisant les questions et les réponses :

"Comment ? Vous voulez savoir comment ? Croyez en ce que je vous dis, vous qui êtes encore dans les ténèbres de l'ignorance !"

Moussa ne rit pas lorsque tous éclatèrent de rire, mais il baissa le bras, tira sur la cigarette et rejeta une longue bouffée ; il

regarda Issam, attendant de lui un appui, une approbation, mais Issam se détourna à cet instant pour presser Nohad, qui se dirigeait avec nonchalance vers la table.

"Il est maintenant une heure," dit Hashim.

"Et alors ?"

"Et alors, cet après-midi, c'est notre tour pour l'électricité."

Hashim était au milieu du café, se dirigeant vers la sortie, lorsqu'il vit, à travers la devanture vitrée, une bouteille de plastique tomber et atteindre l'épaule d'un passant, sur le trottoir, devant le café très précisément ; l'homme s'arrêta un instant, leva la tête vers le haut du bâtiment, vers l'endroit d'où était tombée la bouteille, puis il reprit son chemin.

